

Deuxième dimanche de l'Avent

Lectures : Is 40, 1-5.9-11 ; 2 P 3, 8-14 ; Mc 1, 1-8

Frères et sœurs, les lectures de ce dimanche sont d'une singulière actualité.

Lorsque nous entendons le prophète Isaïe annoncer que Jérusalem a reçu double punition pour toutes ses fautes, comment ne pas penser au double confinement qui nous a été imposé cette année ? Et lorsque saint Pierre nous avertit que le jour du Seigneur viendra comme un voleur, comment ne pas songer à la soudaineté avec laquelle le monde entier s'est retrouvé à genoux, et comme pétrifié par le virus ?

Surtout, alors que beaucoup d'entre nous ont été privés de la messe ces dernières semaines, les lectures de ce dimanche nous rappellent combien nous avons besoin de nous rendre dans nos églises pour célébrer la liturgie. Cette année, le chant de l'alléluia avait sur nos lèvres et dans notre cœur une saveur tout particulière : *Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus*. Quelle joie lorsqu'on m'a dit : nous irons à la maison du Seigneur. En effet, quand nous nous réunissons pour célébrer la liturgie, nous accomplissons le même geste que les foules de Judée et de Jérusalem qui venaient au désert pour recevoir le baptême de Jean. Oui, nos églises sont ce désert dans lequel nous venons rencontrer notre Dieu pour lui rendre notre culte !

Il en était déjà ainsi au temps de Moïse : « Ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël, dit Moïse à Pharaon : laisse partir mon peuple, qu'il célèbre un culte en mon honneur dans le désert » (cf. Ex 5, 1). La suite est bien connue. Qu'ils y songent, les pharaons de notre temps, qui prétendent empêcher le nouveau peuple de Dieu d'aller au désert pour lui rendre un culte !

Nous avons besoin de nous rendre dans nos églises, précisément parce que nous y allons comme on va au désert : en abandonnant tous nos soucis, toutes nos préoccupations, mais aussi toutes nos fausses sécurités. Celui qui vient au désert est ipso facto un pauvre. Riches ou pauvres, petits ou grands, nous sommes tous dans nos église comme des mendiants devant Dieu. Elles sont le lieu où lui seul nous rassasie de son eucharistie, comme il a rassasié de la manne les Hébreux au désert.

Nous avons besoin de nous rendre dans nos églises, car c'est là que nous pouvons tous ensemble entendre l'appel à la conversion et reconnaître nos péchés. Nous savons bien que les chemins de notre cœur sont tortueux, que les rochers de notre égoïsme et les montagnes de notre orgueil barrent la route au Seigneur qui vient. Bien sûr, la conversion est une démarche éminemment personnelle. Mais nous savons combien elle est plus facile, plus profonde, plus solide aussi, lorsqu'elle est un chemin communautaire. Nous avons besoin de nous sentir entraînés par l'exemple de nos frères, encouragés par leur affection, portés par leur élan.

Nous avons besoin de nous rendre dans nos églises, car c'est là que nos pasteurs sont à notre tête. À l'image de saint Jean-Baptiste, ils nous annoncent la Parole de Dieu et sont pour nous les témoins du Christ. Oh ! Nous ne les confondons pas avec le Christ.

Nous savons bien qu'ils ne sont pas dignes de défaire la courroie de ses sandales. Mais nous avons besoin qu'ils nous montrent Jésus et nous conduisent à lui.

Mais plus que tout, nous avons besoin de nous rendre dans nos églises, car c'est précisément lorsque nous sommes réunis en son nom, que Jésus vient, qu'il est là, au milieu de nous, comme il l'a promis.

Au fond, nous sommes infiniment plus heureux que les foules de Judée et de Jérusalem. Lorsque nous entendons ce verset d'Isaïe que nous aimons tant : *Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite semitas eius*. Voix de celui qui crie dans le désert : préparez la route du Seigneur, rendez droits ses chemins – ce verset que nous autres moines répétons inlassablement tous les matins durant le temps de l'Avent –, ce qu'il annonce se réalise immanquablement. L'appel à la conversion que nous nous adressons mutuellement se transforme en un cri de joie : Jésus vient, il est là, au milieu de nous !